

Les citations en exergue aux chapitres sont extraites
du théâtre de Sacha Guitry et de sa vie.

ISBN: 2-915397-14-7

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

© Éditions du Marque-pages, 2007.

*Pour Sabine Crossen,
qui a ce don magnifique de confirmer
la règle – en étant l'exception.*

Cher Jean-Pierre Danel,

C'est avec joie que j'ai accueilli la nouvelle de votre intention de réaliser un ouvrage consacré au destin fabuleux de Sacha Guitry. Je suis heureux qu'aujourd'hui votre projet aboutisse, flatté d'en avoir découvert les prémices, très touché d'en signer la présentation. J'éprouve une telle admiration pour cet homme de génie, artiste complet aux multiples talents, que je ne peux que me réjouir de la parution du fruit de votre travail. Si vous saviez comme il est bon et rassurant pour le vieux « guitryste » que je suis de savoir que, de génération en génération, des jeunes prennent le relais pour porter son œuvre magistrale.

Vous m'écrivez qu'il est votre auteur dramatique préféré et que vous rassemblez nombre de documents sur lui. Je vous félicite de votre choix. Vous avez bien raison de l'aimer autant que vous le dites. Je vous encourage à poursuivre votre passion. Vous verrez au fil du temps les joies que vous en retirerez. Sacha Guitry a embelli ma vie, il embellira la vôtre.

La découverte de son œuvre comble toujours de bonheur ceux qui ont la curiosité de s'y plonger. Bien au-delà de ses bons mots, il est le plus brillant exemple de l'esprit français. Il aborde avec une aisance inégalable tous les genres : comédie, drame, à-propos, comédie musicale, opéra-bouffe, revue...

Au théâtre, sa création toujours renouvelée laisse une impression d'improvisation permanente et d'invention désinvolte, alors qu'elle est rigoureusement construite et réglée avec une précision d'horloger. Rien chez lui ne laisse indifférent.

Souvenez-vous toujours que ce Monsieur, ce Seigneur, a occupé, occupe et occupera dans l'histoire de la littérature française, comme dans celle du théâtre, une place à part, bien à part. Comédien remarquable, auteur émérite, metteur en scène excellent, il fut perpétuellement en avance sur son époque, innovant techniques et procédés avec audace. Il n'appartient à aucun clan, à aucune chapelle, à aucune école de pensée, ce qui lui a toujours valu le mépris d'une certaine intelligentsia.

Sacha Guitry a subi la jalousie de nombreux de ses contemporains, voire la haine de certains de ses confrères. Ils n'admettaient pas la réussite de cet homme hors du commun auquel tout souriait. D'aucuns voyaient en lui un m'as-tu vu contre lequel ils s'acharnèrent, se livrant à une véritable chasse aux sorcières à la Libération. Ses détracteurs oublièrent juste qu'il s'opposa toujours à ce que ses pièces soient jouées en Allemagne et qu'il était un fervent défenseur de la culture française. Ceux de chez nous, son premier film réalisé en réaction à un manifeste allemand, en est une magnifique illustration. Toute sa vie, il a manifesté et conservé un fabuleux pouvoir d'admiration pour ses illustres aînés, de Jules Renard à Tristan Bernard, d'Alphonse Allais à Courteline, d'Auguste Renoir à Claude Monet, de Mozart à Messenger, de Molière à Charlie Chaplin. Belle leçon d'humilité pour un homme, soi-disant, si imbu de lui-même.

Sacha Guitry donna la preuve constante de son admiration sans limites envers les autres. On ne peut admirer modérément, on ne peut admirer qu'avec passion. C'est ce que vous faites, cher Jean-Pierre Danel, au détour de chaque ligne que vous offrez au lecteur sur la vie extraordinaire de ce grand homme. Quelle vénération que la vôtre ! Comme je la comprends et comme je la partage.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'André Bernard', with a long, sweeping underline that extends to the left and then curves back under the signature.

*André Bernard
Administrateur de l'association
des Amis de Sacha Guitry 1977-2000*

AVANT-PROPOS

Que la chose soit claire : j'aime infiniment, j'admire immensément et je respecte énormément Sacha Guitry !

Les lignes qui suivent vont tenter de rappeler ce qu'il y a d'extraordinaire chez cet homme, dans sa vie et dans son œuvre. Cela n'exclut certes pas la lucidité, ni l'objectivité, et j'ai essayé dans ce modeste ouvrage de ne trahir ni travestir aucune réalité. J'espère y être parvenu.

Ce livre a pour ambition de contribuer à faire mieux connaître Sacha Guitry et l'œuvre qu'il a laissée à une génération qui ne le connaît essentiellement que par l'intermédiaire de brèves mais brillantes citations, quelquefois inexactes d'ailleurs. J'y mets donc en lumière les mille et un talents de Sacha et les innombrables réussites qui furent les siennes – non sans mentionner toutefois les quelques épisodes moins glorieux.

Il est probable aussi que ces lignes éclaireront un peu ceux qui sont familiers de l'œuvre de Sacha Guitry sans

pour autant connaître les détails de sa biographie, qui permettent de bien mieux comprendre ses créations, tant il mêlait sa vie privée à ses pièces et à ses films.

C'est un plaisir sans cesse renouvelé de savourer les traits d'esprit de cet auteur et je suis heureux de participer à la commémoration de sa disparition, mais avant tout, à la célébration d'une œuvre et d'une vie exemplaires, remarquables et fascinantes.

PROLOGUE

« Il vaut mieux aimer qu'être aimé, c'est plus sûr. »

Nous sommes à Paris, à la fin du XIX^e siècle.

La guerre de 1870 a pris fin depuis longtemps, les émeutes de 1878 sont évanouies et le progrès industriel est à son apogée. Hugo, Dumas, Jules Verne font les beaux jours de l'édition, et les frères Lumière inventent un procédé qu'ils destinent aux seules animations de fête foraine, expliquant qu'il n'a pas d'autre débouché commercial. Ils le baptisent le cinématographe.

Parmi la diversité culturelle de l'époque, l'attraction qui fait rêver, parler les journalistes et courir les foules, c'est le théâtre.

Lucien Guitry est le plus grand comédien de son temps. Adulé à Paris, il joue avec Sarah Bernhardt, crée les rôles des pièces de Rostand, Anatole France, Bernstein, Capus ou Feydeau, et tourne dans le monde entier, de la Russie à l'Amérique du Sud en passant par la Grande-Bretagne. C'est une immense vedette. C'est aussi et surtout un esprit libre, un homme brillant,

Le destin fabuleux de Sacha Guitry

ami des intellectuels et des plus grands artistes. Il sera par la suite un metteur en scène respecté.

Lucien a deux fils qu'il adore, Jean et Sacha. Sa personnalité est écrasante, sa notoriété incontournable, et Sacha aura quelquefois dans la vie bien du mal – et d'ailleurs peu de motivation – à se défaire du poids de ce père, ogre charmeur, surdoué, qui dévore la vie, la bonne chère et les jolies femmes.

LUCIEN GUITRY, UN PÈRE, UN MODÈLE

« N'ayant pas eu d'enfant, je suis resté un fils. »

Revenons un peu en arrière...

Lucien naît le 13 décembre 1860, d'Adélaïde et de Louis Guitry, vendeur de rasoirs, passionné de théâtre. Officiellement en tout cas, car Louis a tardivement et d'un coup reconnu les trois premiers enfants d'Adélaïde (dont Lucien). Les deux parents n'ont jamais reconnu le quatrième, ce qui laisse peser un léger doute sur l'exactitude de cette généalogie. Doute récemment renforcé par les recherches du brillant biographe de Sacha Guitry, Jacques Lorcey, et par celles de Michel Sementéry. De fait, un certain Aristide-Louis Philippe, témoin de l'acte de reconnaissance des trois premiers enfants – sans doute lié à Auguste-Louis Philippe, témoin bien plus tard de l'acte de décès d'Adélaïde –, revient un peu trop souvent dans l'histoire familiale...

Outre une possibilité d'enfants adultères, cette déclaration tardive pourrait cacher d'autres raisons, dont l'éventualité évoquée par Jacques Lorcey d'une

origine juive qui aurait été passée sous silence à une époque où cela pouvait sembler plus prudent. Nul n'est absolument certain aujourd'hui de quelque hypothèse que ce soit.

À l'âge de neuf ans, Lucien, atteint d'une grave fièvre typhoïde, perd totalement la mémoire. Il faut le rééduquer complètement. Elle lui reviendra beaucoup plus étendue qu'auparavant, prodigieuse même, ce qui lui sera très utile au cours de sa carrière future.

Au collège, Lucien fait souvent l'école buissonnière pour aller dans un cabinet de lecture où il dévore les classiques du théâtre. Il suit les cours d'un ancien acteur de la Comédie-Française dès l'âge de treize ans, et commence à jouer pour ses camarades deux ans plus tard.

C'est là précisément que commence à se forger chez lui l'idée d'un jeu réaliste, loin des stéréotypes ampoulés imposés à l'époque, qui le rendra célèbre quelques années plus tard. Il sera remarqué par Dumas fils. Montrant un caractère hors du commun, il refuse la proposition d'engagement que lui fait la Comédie-Française, par peur de se retrouver enfermé dans des rôles peu ambitieux. Il décroche par la suite le rôle principal lors de la reprise de *La Dame aux camélias*.

Sa carrière est lancée...

Il rencontre alors Sarah Bernhardt, comédienne la plus renommée au monde, et devient brièvement son amant.

Sarah est une légende. Tragédienne mythique, elle est célèbre tant pour ses succès que pour ses jeunes amants et ses caprices excentriques. Elle a par exemple très sérieusement tenté de se faire greffer une queue de

Lucien Guitry, un père, un modèle

tigre au bas de la colonne vertébrale. Longtemps elle favorisera la carrière du jeune Lucien, et lui offrira des rôles importants au théâtre de la Renaissance dont elle assurera la direction quelques années plus tard. Elle lui confiera même l'intérim de ce théâtre lors de sa tournée triomphale aux États-Unis en 1895 (il le dirigera de nouveau à partir de 1902). Avec elle, il créera diverses pièces, notamment *L'Aiglon* de Rostand – une pièce événement que finalement Lucien n'appréciera guère.

Tous les dimanches, ses fils Jean et Sacha iront dire bonjour à « Madame Sarah », et Sacha aura bien plus tard la joie d'écrire pour elle.

Pour l'heure, Lucien n'en est encore qu'à ses débuts... À peine lancé dans cette profession qu'il vivra passionnément, il se retrouve donc entouré et apprécié des plus grands, et il le restera.

En 1882, il épouse, à Londres (où il joue avec Sarah Bernhardt qui sera son témoin), Renée Delmas, dite de Pont-Jest, dont la famille a un lien de parenté avec Jules Verne. Le mariage a lieu en cachette et sans l'accord de la famille de Renée, dont le père – brillant militaire, héros de la guerre de 1870, devenu par la suite écrivain à succès – désapprouve une union avec un comédien désargenté.

UN ENFANT PARMI LES CÉLÉBRITÉS

« Je suis né le 21 février 1885. Cette révélation n'a rien pour le lecteur qui soit très émouvant, je m'en rends compte, mais l'on voudra bien convenir que, pour moi, c'est une date. »

Lucien signe un très avantageux mais éprouvant contrat de neuf saisons pendant lesquelles il joue une pièce différente chaque semaine à Saint-Pétersbourg, au théâtre Michel. Il y deviendra une véritable idole. De septembre à mars 1883, il enchaîne les pièces, en français, et les triomphes. Le travail est énorme, le résultat flatteur : il est vite la coqueluche de la ville. Bientôt on parle de lui dans toute la Russie.

Lucien vit un grand bonheur dans ce pays qui l'accueille si chaleureusement. Renée, elle, trouve Saint-Pétersbourg bien froide, et, si elle assiste à chaque première, elle se sent vite un peu perdue et surtout très seule, car Lucien passe son temps au théâtre.

Le 20 mars, le couple est de retour à Paris pour quelques mois. Renée, totalement épuisée, s'évanouit sur le quai de la gare : elle est enceinte de près de neuf mois et le voyage l'a éreintée. Quelques jours plus tard, elle donne naissance à Hubert. Hélas, le petit garçon meurt après seulement quelques minutes.